

Liste des poésies à copier.

1. Avec l'encre...	Germaine BEAUMONT
2. Ballade à la lune	Alfred de MUSSET
3. Chanson d'automne	Paul VERLAINE
4. Conseils donnés...	Jean TARDIEU
5. Dans la chambre...	Madeleine LEY
6. Dans Paris...	Paul ELUARD
7. Histoire d'un ciel	Elisabeth BERCHERS
8. Jour pluvieux...	Michel BEAU
9. La lune	Maurice CAREME
10. La mer	Paul FORT
11. La mer secrète	Jules SUPERVIELLE
12. La mort des oiseaux	François COTTEE
13. La pluie	Max JACOB
14. La soupe de sorcière	Jacques CHARPENTREAU
15. Le chat et l'oiseau	Jacques PREVERT
16. Le poète	Maurice CAREME
17. Le temps des mirages	Denise DUBOIS-JALLAIS
18. L'école	Jacques CHARPENTREAU
19. Les écoliers	Maurice FOMBEURE
20. Les galets	Max ALAHN
21. Liberté	Paul ELUARD
22. Marine	Paul VERLAINE
23. Mon cartable	Pierre GAMARRA
24. Printemps	Théophile GAUTHIER
25. Saisons	Jean-Pierre SIMEON
26. Voici venu le froid...	Anna de NOUAILLE
27. Si...	Jean Luc MOREAU

Poésie à recopier. Recherche dans un dictionnaire les mots incompris.

Avec l'encre couleur du temps... de Germaine Beaumont

*J'écris avec l'encre noire, les chagrins de tous les jours
et leur trame sans histoire, et leur éternel retour...*

*J'écris le deuil des saisons et le mal de la raison
et le jour près de s'éteindre.*

*J'écris avec l'encre verte un jardin que je connais.
J'écris les feuilles et l'herbe que le printemps remuait...
J'écris la lumière douce des chemins de mon pays...*

*Avec l'encre vidette, j'écris les soirs de bruyères
sur les terres désolées et j'écris les âmes fières
de n'être pas consolées.*

*J'écris avec l'encre rouge tous les feux qui m'ont brûlée
et tous les rubis qui bougent dans le fond des cheminées,
et le soleil qui se couche sur les plus longues journées,
et toutes les roses qui sur la mer s'en sont allées...*

Ballade à la lune d' Alfred de Musset

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? Étais-tu
Cognée
À quel arbre pointu ?

Car tu vins pâle et morne,
Coller sur mes carreaux
Ta corne,
À travers les barreaux.

Et qu'il vente ou qu'il neige,
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je,
Venant ici m'asseoir ?

Je viens voir, à la brune,
Sur le clocher jauni
La lune

Comme un point sur un i.

Chanson d'automne de Paul Verlaine

Les sanglots longs
Des vidons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone
Tout suffocant
Et blême, quand
Lonne l'heure
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure,
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà
Pareil à la
Feuille morte.

Conseils donnés par une sorcière de Jean Cardieu

Prenez-vous de rire
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres
qui gardent le chemin !

Ne dites votre nom
à la terre endormie
qu'après minuit sonné !

À la neige, à la pluie
ne tendez pas la main !

N'ouvrez votre fenêtre
qu'aux petites planètes
que vous connaissez bien !

Confidence pour confidence :
vous qui venez me consulter,
méfiance, méfiance !
On ne sait pas ce qui peut arriver.

Dans la chambre du grand-père de Madeline Ley

Dans la chambre du grand-père
il y avait un coquillage
qui soupirait et chantait
comme le vent et la mer.

Dans la chambre du grand-père
il y avait un petit coffre
en bois luisant jaune clair,
qu'il rapporta de ses voyages
et que lui seul savait ouvrir.

Il y avait deux Japonais
en ivoire, sous un globe,
et tout au fond d'un tiroir,
dans son écrin de velours vert,
-bijou poli par les vagues-
la pipe en écume de mer !

Dans Paris... de Paul Eluard

Dans Paris il y a une rue,
dans cette rue il y a une maison,
dans cette maison il y a un escalier,
dans cet escalier il y a une chambre,
dans cette chambre il y a une table,
sur cette table il y a un tapis,
sur ce tapis il y a une cage,
dans cette cage il y a un nid,
dans ce nid il y a un œuf,
dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf; l'œuf renversa le nid,
le nid renversa la cage; la cage renversa le tapis,
le tapis renversa la table; la table renversa la chambre,
la chambre renversa l'escalier; l'escalier renversa la maison
la maison renversa la rue; la rue renversa la ville de Paris.

Histoire d'un ciel d' Elisabeth Borchers

Je te raconte l'histoire
D'un ciel

Le ciel n'a pas d'arbres
Le ciel n'a pas d'oiseaux
Le ciel n'a pas non plus un champ de fraises

Le ciel est un vêtement
Trop grand pour la terre

Le ciel a un toit rouge
Le matin et le soir

Le ciel est un ventre
Où nous nous glissons

Le ciel n'est pas comme tu le penses
Le ciel est bleu.

Jour pluvieux d'automne

de Michel Beau

Une feuille rousse
Que le vent pousse
Dans le ciel gris-bleu,
L'arbre nu qui tremble
Et dans le bois semble
Un homme frileux,

Une gouttelette
Comme une fléchette
Qui tape au carreau,
Une fleur jaunie
Qui traîne sans vie
Dans la flaque d'eau,

Sur toutes les choses
Des notes moroses,
Des pleurs, des frissons,
Des pas qui résonnent :
C'est déjà l'automne
Qui marche en sifflant sa triste chanson.

La lune de Maurice Carême

Ah ! Quel dommage !

La lune fond.

Il n'est plus rond

Lon gai visage.

Quelle souris

En maraudage

La prend, la nuit,

Pour un fromage ?

Elle maigrit

Que c'est pitié :

Plus qu'un quartier

Qui s'amincit...

Mais sans souci

Presque au cercueil

La lune rit

Avec un œil.

La mer de Paul Fort

La mer brille
comme une coquille,
On a envie de la pêcher.
La mer est verte,
la mer est grise,
elle est d'azur,
elle est d'argent et de dentelle.

La mer secrète de Jules Supervielle

Quand nul ne la regarde,
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici.

La mort des oiseaux de François Cottée

Le soir, au coin du feu, j'ai pensé bien des fois
À la mort d'un oiseau, quelque part, dans les bois.

Pendant les tristes jours de l'hiver monotone,
Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne,
Le balancent au vent sur le ciel gris de fer.
Oh ! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver !

Pourtant, lorsque viendra le temps des violettes,
Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes
Dans le gazon d'avril, où nous irons courir.
Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

La pluie de Max Jacob

Monsieur Youssouf a oublié son parapluie
Monsieur Youssouf a perdu son parapluie
Madame Youssouf, on lui a volé son parapluie
Il y avait une pomme d'ivoire à son parapluie
Ce qui m'est entré dans l'œil, c'est le bout d'un parapluie
Est-ce que je n'ai pas laissé mon parapluie
Hier soir dans votre porte-parapluie ?
Il faudra que j'achète un parapluie
Moi, je ne me sers jamais de parapluie
J'ai un cache-poussière avec un capuchon pour la pluie
Monsieur Youssouf,
[vous avez de la peine de vous passer de parapluie.

La soupe de sorcière de Jacques Charpentreau

Dans son chaudron, la sorcière
Avait mis quatre vipères,
Quatre crapauds pustuleux,
Quatre poils de Barbe-Bleue,
Quatre rats, quatre souris,
Quatre cruches d'eau croupie.

Pour donner un peu de goût,
Elle ajouta quatre clous.

Sur le feu, pendant quatre heures,
ça chauffait dans la vapeur.
Elle tournait sa tambouille,
Cueille, touille, ratatouille !
Quand on put passer à table,
Hélas ! C'était immangeable :
La sorcière, par malheur,
Avait oullié le beurre !

Le chat et l'oiseau de Jacques Prévert

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurai mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets
Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

Le poète de Maurice Carême

Il reprit encore sa feuille

Et crut devenir enragé.

Il tournait comme un écureuil

Que l'on retiendrait encagé.

Il pensait bien à un chevreuil,

Mais qu'en faire ? Était-ce à Mellier,

Était-ce, un soir, à Grand Verneuil

Qu'il l'avait vu au bord d'un pré ?

Dire qu'il est des fruits qu'on cueille

À la main, sans se déplacer,

Qu'il est des loriot, des bourreuil

Qui chantent comme on joue aux dés !

Il reprit encore sa feuille

Et demeura tout étonné

Il avait douze vers rimés,

six vers en é, six vers en euil

qui ne lui avaient rien coûté.

Le temps des mirages de Denise Dubois-Jallais

Cu dis

Regarde les cheveux

Et c'est un arbre

Cu dis

Donne la lune

Pour manger

Cu dis

Je t'aime

Grand comme une maison

Cu prends les grains de café

Pour des chocolats

Le mimosa

Pour des œufs durs

Les nuages

Pour des locomotives

Cu crois

Que les phares ont des yeux

Que les autos ont des oreilles

Que les chats parlent

Que les vaches existent

Seulement sur les gruyères.

L'école de Jacques Charpentreau

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des ciseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Les écoliers de Maurice Fombeure

Sur la route couleur de salle
En capuchon noir et pointu,
Le "moyen", le "bon", le "passable"
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leur plumier des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches, du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur
Et de vraies fleurs pour la maîtresse.

Les galets... de Max Ablahn

Les galets écoutent la mer
qui leur raconte des légendes
Le temps passe sur eux
enracinés à même le sable
ils imaginent peut-être
ce qu'ils aperçoivent au loin
et qu'ils ne connaîtront jamais.

Les galets demeurent sans bruit
veillant avec les étoiles
sur le sommeil du monde
qui se ferme dans la nuit.

Liberté de Paul Eluard

Sur mes cahiers d'écoliers
sur mon pupitre et les arbres
sur le sable, sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
sur toutes les pages blanches
pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

[.....,]

Sur les champs sur l'horizon
sur les ailes des oiseaux
et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
je recommence ma vie
je suis né pour te connaître
pour te nommer !

Liberté.

Marine de Paul Verlaine

L'océan sonore
Palpite sous l'œil
De la lune en deuil
Et palpite encore,

Candis qu'un éclair
Brutal et sinistre
Fend le ciel de bistre
D'un long zigzag clair,

Et que chaque lame
En bonds convulsifs
Se long des récifs
Va, vient, luit et clame

Et qu'au firmament,
Où l'ouragan erre,
Rugit le tonnerre
Formidablement.

Mon cartable de Pierre Gamarra

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortants du port.

Les cow-boys et les noisettes,
la craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

Printemps

de Chéophile Gauthier

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la rictette
Les pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaiement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore.

Laisons de Jean-Pierre Liméon

Li je dis
les corbeaux font la ronde
au-dessus du silence
Eu me dis c'est l'hiver

Li je dis
les rivières se font blanches
en descendant chez nous
Eu me dis le printemps

Li je dis
les arbres ont poussé
leurs milliers de soleils
Eu me dis c'est l'été

Li je dis
les fontaines sont rousses
et les chemins profonds
Eu me diras l'automne

Mais si je dis
le bonheur est à tous
et tous sont heureux
Quelle saison diras-tu ?
Quelle saison des hommes ?

Voici venu le froid... de Anna de Noaille

Voici venu le froid radieux de septembre :
Le vent voudrait entrer et jouer dans les chambres,
Mais la maison a l'air sévère ce matin,
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.

Les feuilles dans le vent courent comme des folles :
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent,
Mais le vent les reprend et barre leur chemin :
Elles iront mourir sur les étangs demain...

Li de Jean-Luc Moreau

Li la sardine avait des ailes,
Li Gaston s'appelait Gisèle
Li l'on pleurait lorsqu'on rit,
Li le pape habitait Paris,
Li l'on mourait avant de naître,
Li la porte était la fenêtre,
Li l'agneau dévorait le loup,
Li les Normands parlaient zoulou,
Li la mer Noire était la Manche,
Et la mer Rouge la mer Blanche,
Li le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air.
Le jour, je garderais la chambre,
J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui ce monde à l'endroit !